

Exploration de la vulnérabilité dans *Fendre l'armure* d'Anna Gavalda: une lecture ricœurienne

Vahid Nejad Mohammad ^{1*}, Mohammad Mohammadi Aghdash ¹, Hanieh Pour Mohammad Nikkheslat ²

¹ Maître de Conférences, Département de Langue et Littérature Françaises, Université de Tabriz, Iran

² Doctorante en littérature française, Université de Tabriz, Iran

Reçu: 2026/06/21, Accepté: 2026/09/16

Résumé: Cette étude examine les représentations de la vulnérabilité dans *Fendre l'armure* d'Anna Gavalda à partir de la théorie de l'identité narrative de Paul Ricœur. Elle analyse la manière dont les personnages, confrontés à la solitude, au deuil, à la dépendance ou à la difficulté de dire, mettent leurs blessures en récit et redéfinissent leur rapport à eux-mêmes et à autrui. Fondée sur une analyse qualitative et herméneutique d'extraits significatifs du recueil, la recherche montre que la vulnérabilité ne se réduit ni à la faiblesse ni à la fragilité: elle désigne une exposition à la blessure et une dépendance constitutive à l'égard d'autrui. La parole, le silence et la mise en récit apparaissent ainsi comme des médiations essentielles de la reconnaissance et de la reconstruction de soi. Ainsi, le récit devient un lieu où l'expérience de la blessure peut être réinterprétée et progressivement intégrée à l'identité du sujet.

Mots-clés: Anna Gavalda, Vulnérabilité, Identité narrative, Parole, Silence, Paul Ricœur.

Exploring Vulnerability in Anna Gavalda's *The Cracks in our armour*: A Ricœurian Reading

Vahid Nejad Mohammad ^{1*}, Mohammad Mohammadi Aghdash ¹, Hanieh Pour Mohammad Nikkheslat ²

¹ Associate Professor, Department of French Language and Literature, Tabriz University, Tabriz, Iran

² PhD Candidate, Department of French Language and Literature, Tabriz University, Tabriz, Iran

Received: 2026/06/21, Accepted: 2026/09/16

Abstract: This study examines representations of vulnerability in Anna Gavalda's *The Cracks in our armour* through the lens of Paul Ricœur's theory of narrative identity. It analyzes how the characters confronted with loneliness, grief, dependency, or the difficulty of expression narrativize their wounds and redefine their relationships with themselves and others. Based on a qualitative, hermeneutic analysis of significant excerpts from the collection, the research demonstrates that vulnerability is not reducible to mere weakness or fragility; rather, it signifies an exposure to injury and a constitutive dependency on others. Speech, silence, and the act of storytelling thus emerge as essential mediations for self-recognition and self-reconstruction. Thus, the narrative becomes a space where the experience of the wound can be reinterpreted and gradually integrated into the subject's identity.

Keywords: Anna Gavalda, Vulnerability, Narrative identity, Speech, Silence, Paul Ricœur.

بررسی آسیب‌پذیری در شکستن زره آنا گاولدا: خوانشی ریکوریایی

وحید نژاد محمد ^{۱*}، محمد محمدی آغداش ^۱، حانیه پورمحمد نیک خصلت ^۲

^۱ دانشیار، گروه زبان و ادبیات فرانسه، دانشگاه تبریز، تبریز، ایران

^۲ دانشجوی دکترا، گروه زبان و ادبیات فرانسه، دانشگاه تبریز، تبریز، ایران

تاریخ دریافت: ۱۴۰۵/۰۳/۳۱، تاریخ پذیرش: ۱۴۰۵/۰۶/۲۵

چکیده: این مطالعه به بررسی بازنمایی آسیب‌پذیری در شکستن زره آنا گاولدا از منظر نظریه هویت روایی پل ریکور می‌پردازد. این مطالعه به تحلیل چگونگی روایت زخم‌های شخصیت‌ها، در مواجهه با تنهایی، غم، وابستگی یا دشواری در صحبت کردن، و بازتعریف رابطه‌شان با خود و دیگران می‌پردازد. این تحقیق بر اساس تحلیل کیفی و هرمنوتیکی گزیده‌های مهمی از این مجموعه، نشان می‌دهد که آسیب‌پذیری نه به ضعف و نه به شکنندگی تقلیل‌پذیر است؛ بلکه نشان‌دهنده قرار گرفتن در معرض آسیب و وابستگی سازنده به دیگران است. بنابراین، گفتار، سکوت و روایت به عنوان واسطه‌های اساسی خودشناسی و خودسازی ظاهر می‌شوند. از این رو، روایت به فضایی تبدیل می‌شود که در آن تجربه زخم و آسیب می‌تواند بازتفسیر شده و به تدریج در هویت فرد ادغام شود.

واژگان کلیدی: آنا گاولدا، آسیب‌پذیری، هویت روایی، گفتار، سکوت، پل ریکور.

* Auteur Correspondant. Adresse e-mail: va_nejad77@yahoo.fr



Introduction

La vulnérabilité occupe aujourd'hui une place importante dans les sciences humaines et dans les études littéraires. Elle permet de penser l'exposition du sujet à la blessure, sa dépendance à l'égard d'autrui et les formes de fragilisation produites par les relations affectives, la maladie, le deuil, la solitude ou l'incertitude sociale. La littérature ne se limite pas à reproduire la douleur: elle lui donne une forme, organise une expérience parfois dispersée et ouvre un espace de reconnaissance. Dans cette perspective, les réflexions d'Alexandre Gefen (2017) sur les pouvoirs réparateurs de la littérature invitent à considérer l'œuvre littéraire comme un lieu de mise en sens des expériences individuelles et collectives. Le recueil *Fendre l'armure* d'Anna Gavalda (2017) constitue un terrain particulièrement fécond pour interroger cette problématique. Les récits mettent en scène des personnages ordinaires confrontés à des blessures affectives, à la dépendance, au deuil, à la solitude ou à l'impossibilité de communiquer. Cette étude distingue la vulnérabilité de la fragilité et de la faiblesse. La faiblesse renvoie généralement à un manque de force ou de capacité ; la fragilité désigne la possibilité d'être facilement atteint ou brisé; la vulnérabilité, quant à elle, met l'accent sur l'exposition du sujet à la blessure et sur sa dépendance à l'égard d'autrui. Cette distinction est essentielle pour éviter de réduire les personnages de Gavalda à des êtres simplement «faibles». Leur vulnérabilité constitue au contraire une condition relationnelle et narrative: parce qu'ils peuvent être blessés, ils cherchent à se protéger, à parler, à se taire, à se raconter et à être reconnus. Le choix d'une lecture ricœurienne s'explique par la place centrale qu'occupe le récit dans la constitution

du soi. Pour Paul Ricœur, l'identité personnelle ne peut être pensée comme une substance fixe; elle se construit dans le temps et à travers les récits par lesquels le sujet interprète son existence. L'identité narrative permet ainsi d'articuler continuité et changement, mémoire et projet, permanence et transformation.

L'objectif de cet article est d'examiner comment la vulnérabilité, dans *Fendre l'armure*, participe à la construction de l'identité narrative. Il s'agit plus précisément de répondre aux questions suivantes: comment les blessures affectives et existentielles sont-elles mises en scène dans le recueil? Quel rôle la parole et le silence jouent-ils dans l'expression de la vulnérabilité? Enfin, dans quelle mesure la mise en récit de la souffrance permet-elle une reconfiguration du rapport à soi et à autrui? Nous montrerons que, chez Gavalda, la vulnérabilité ne constitue pas seulement une expérience de défaillance: lorsqu'elle est reconnue et mise en récit, elle devient aussi une condition de la relation, de la reconnaissance et d'une possible reconstruction de soi.

Revue de la littérature

La notion de vulnérabilité a fait l'objet de nombreux travaux au cours des dernières décennies, notamment autour des questions de l'intimité et de la fragilité humaine. Les travaux consacrés à Anna Gavalda se sont principalement intéressés à la représentation du quotidien, aux personnages ordinaires, aux relations affectives et aux crises identitaires. Concernant Gavalda, la recherche académique reste limitée. Plusieurs critiques se sont attachés à analyser son style et ses personnages solitaires qui ont besoin de communication. Par exemple, Jana Hojgrová a consacré une étude aux

personnages dans l'œuvre romanesque d'Anna Gavalda en 2011. Elle écrit:

«Ainsi, dans les romans d'Anna Gavalda, le lecteur ne sera jamais privé du monde de l'enfance, que l'auteur ressuscite régulièrement dans tous ses romans. À l'aide de souvenirs, les personnages plongent dans leur passé lors des moments cruciaux de leurs vies.» (Hojgrová, 2011, p. 19)

Certes, on peut saisir que certaines faiblesses humaines à l'âge adulte trouvent leurs racines dans l'enfance. Il semble que la racine de chaque problème se trouve dans le passé et que nous la recherchions dans nos souvenirs. Dans les romans de Gavalda, les faiblesses personnelles sont révélées à travers une conversation avec une autre personne, c'est pourquoi, ses romans: «ne sonneront jamais gnan-gnan en ce qui concerne les sentiments, parce que les côtés «agréables» sont contrebalancés par les côtés sombres et durs des textes.» (Hojgrová, 2011, p. 20) Les personnages révèlent leurs failles et leurs fragilités. Mahboubeh Ghazian se concentre ainsi sur le choix des personnages féminins chez Colette et Anna Gavalda.

«Les femmes dans les romans d'Anna Gavalda sont en général des gens ordinaires, familiers au lecteur, présentés au sein de leur vie quotidienne; la plupart sont en prises des relations amoureuses compliquées, d'une crise d'identité personnelle, ou de mauvais souvenirs du passé qui ont marqué

leur présent.» (Ghazian, 2022, p. 149)

En effet, l'expérience personnelle de cette écrivaine populaire contemporaine se montre dans ses écrits littéraires. Tout au long du récit, le lecteur joue le rôle du témoin qui accompagne les personnages dans leurs aventures amères. Les personnages féminins sont généralement des individus identifiables dans le contexte de leur vie quotidienne. Gavalda s'attache à dépeindre les défis des relations amoureuses et les crises d'identité de manière authentique. Elle met en lumière les préoccupations féminines auxquelles de nombreux lecteurs peuvent s'identifier. Selon une étude consacrée à la projection du moi dans la société, «L'œuvre littéraire a une relation étroite avec les faits sociaux, en s'intéressant à la vie sociale et en les peignant sous différents aspects.» (Assadollahi et al., 2022, p. 67) À travers ses œuvres, l'auteure met en scène les mœurs, les groupes sociaux et plus particulièrement la famille. En donnant l'illusion du quotidien, elle propose une vision souvent critique de la société. Par contre, cette représentation ne réduit pas les personnages à leurs faiblesses, elle crée plutôt un espace propice à la rencontre et à l'empathie. Les œuvres littéraires demeurent profondément ancrées dans les réalités sociales. Elles permettent ainsi au lecteur de mieux comprendre le monde qui l'entoure à travers les dynamiques de la société. De ce fait, la littérature constitue un outil privilégié d'analyse sociale et favorise la prise de conscience des enjeux collectifs. Ces travaux représentent les différents aspects de l'univers romanesque de Gavalda. Toutefois, ils abordent rarement la vulnérabilité comme un processus de configuration narrative du soi. En particulier, le

lien entre vulnérabilité, identité narrative et reconnaissance d'autrui dans une perspective ricœurienne demeure encore peu exploré.

Cadre théorique et méthodologie

Ce travail adopte une approche qualitative et herméneutique pour analyser la vulnérabilité dans le recueil *Fendre l'armure*. En s'appuyant sur le concept d'identité narrative de Paul Ricœur, l'étude explore comment le récit permet au sujet de donner sens à ses ruptures (deuil, solitude, silence) en les organisant dans une histoire intelligible. La méthodologie consiste à repérer les figures de la vulnérabilité, à analyser les procédés discursifs (silences, répétitions, aveux) et à interpréter comment ces éléments reconfigurent le rapport à soi et à autrui. L'objectif n'est pas d'établir une vérité psychologique, mais de comprendre comment la littérature construit une expérience symbolique du sens face à la souffrance. Les profondes réflexions de Paul Ricœur sur l'identité narrative éclairent concrètement le concept de vulnérabilité tel qu'il se manifeste dans *Fendre l'armure*. Selon Ricœur, le sujet humain ne constitue pas une entité fixe et achevée, ni un être défini et finalisé une fois pour toutes; il est au contraire un être en devenir, façonné par le récit qu'il construit sur sa propre existence: «L'identité du personnage se comprend par transfert sur lui de l'opération de mise en intrigue d'abord appliquée à l'action racontée; le personnage [...] est lui-même mis en intrigue.» (Ricœur, 1990, p. 170) Le personnage ne possède pas simplement une identité préexistante, au contraire, son essence vient de l'entrelacement narratif. Dès lors, on peut dire que le récit offre à l'homme la possibilité de se redéfinir et d'exprimer sa souffrance et ses difficultés spirituelles. La narration confère à

l'expérience vécue une cohérence et une intelligibilité. Levinas explique que: «la vie sollicite le romancier, quand elle lui apparaît comme si elle sortait déjà d'un livre.» (Levinas, 2017, p. 121) Le récit confère à l'expérience une forme d'unité et les événements s'organisent en une histoire cohérente et signifiante. Ainsi, la narration permet au sujet de comprendre son existence. Les événements dispersés qui sont structurés permettent au sujet de comprendre son propre parcours. «La narration se constitue comme une opération transformatrice. Son point de départ, une vie à raconter, devient l'objet d'un processus que Ricœur qualifie de configuration.» (Bragantini, 2013, p. 143) L'homme ne peut se redécouvrir qu'à travers son propre récit, et cette redécouverte trouve toujours du sens en présence et par la différence de l'autre. Ainsi, le récit de soi ne peut guérir complètement la blessure, mais il permet au sujet de l'incarner sous la forme d'une histoire compréhensible. La vulnérabilité ne doit pas être assimilée à la faiblesse ou à l'incapacité; elle doit plutôt être redéfinie comme une condition humaine fondamentale et authentique qui révèle la dépendance du sujet à autrui. Cette dépendance n'exclut jamais la recherche de l'autonomie. Ricœur rappelle que «si l'autonomie représente certes l'horizon, l'homme est toujours aux prises avec sa vulnérabilité.» (Sautereau, 2015, p. 5) L'existence humaine évoque une tension entre le désir d'autonomie et la réalité de la fragilité. En effet, la capacité d'être blessé est un signe de notre vie et de notre interaction avec le monde. Par conséquent, accepter sa vulnérabilité n'est pas un échec, mais le courage d'être pleinement présent au monde. La vulnérabilité est le cœur même des interactions humaines. Approuver la vulnérabilité de sa mémoire et de sa vérité mène

à l'authenticité. La vulnérabilité ne se confond ni avec la faiblesse ni avec la fragilité. La faiblesse renvoie à un manque et à une incapacité et la vulnérabilité présente l'ouverture du sujet à la souffrance et à la relation avec autrui. Dans la perspective ricœurienne, la vulnérabilité révèle la dépendance constitutive du sujet à l'égard d'autrui et son incapacité à se comprendre en dehors des médiations narratives. Ainsi, la fragilité est comme une condition à partir de laquelle le sujet construit progressivement son identité.

Par ailleurs, le récit transcende le monde clos du texte grâce à son pouvoir de reconfiguration. L'œuvre est destinée à être lue et c'est à travers la lecture que le lecteur remodèle sa perception du monde. En ce sens, c'est le lecteur qui termine l'œuvre. Dans cette perspective, la lecture correspond à une reconfiguration du monde narratif par le lecteur: «Ce que reçoit le lecteur, c'est non seulement le sens de l'œuvre mais, à travers son sens, sa référence, c'est-à-dire, l'expérience qu'elle porte au langage et, à titre ultime, le monde et sa temporalité qu'elle déploie en face d'elle.» (Ricœur, 1983, p. 119) La lecture constitue une véritable reconfiguration du monde narratif. Dans un premier temps, le personnage construit son identité narrative à travers le récit qui ouvre ensuite au lecteur un horizon d'interprétation, puis invite le lecteur à réfléchir à sa propre expérience. L'acte de lecture «prolonge et conduit à son terme la visée de l'intrigue de modéliser l'expérience.» (Ricœur, 1983, pp. 118-119) Les réalités vécues sont généralement fragmentées et dispersées. Les récits rassemblent ces fragments et leur confèrent un sens. A travers la lecture, le lecteur reconstruit mentalement le vécu humain sous une forme intelligible. Le monde apparaît alors

comme un réseau de vécus partagés. La modélisation confère une cohérence au chaos de l'existence et à la dispersion de vécu individuel. L'existence humaine est elle-même marquée par le caractère transitoire et irréversible du temps, mais la transmission et la compréhension du parcours humain se perpétuent à travers le langage. L'individu comprend sa place dans le monde et son rapport aux autres non par la simple observation de la réalité, mais par l'interprétation des récits qui donnent sens à son expérience. De ce fait, Ricœur présente les souvenirs et la mémoire comme le moteur agissant de l'écriture. Ces deux facteurs sont liés et permettent de créer un récit cohérent. Il souligne que:

«[...] la mémoire est du passé et ce passé est celui de mes impressions; en ce sens, ce passé est mon passé. C'est par ce trait que la mémoire assure la continuité temporelle de la personne et, par ce biais, [l'] identité [...]. Cette continuité me permet de remonter sans rupture du présent vu jusqu'aux événements les plus lointains de mon enfance. D'un côté, les souvenirs se distribuent et s'organisent en niveaux de sens, en archipels, éventuellement séparés par des gouffres, de l'autre la mémoire reste la capacité de parcourir, de remonter le temps, sans que rien en principe n'interdise de poursuivre sans solution de continuité ce mouvement. C'est dans le récit principalement que s'articulent les souvenirs au pluriel et la mémoire au singulier, la

différenciation et la continuité.»
(Ricœur, 2000, p. 116)

En effet, la mémoire n'est pas seulement responsable de préserver les événements et les souvenirs du passé, elle les relie à notre identité. Tout ce qui demeure en mémoire est essentiellement constitué d'expériences et d'impressions personnelles. Les souvenirs nous ramènent de notre présent aux moments les plus reculés de notre enfance. Le récit crée une continuité identitaire grâce à l'art de raconter des intrigues. En se concentrant sur le lien entre récit, mémoire et identité, l'approche de Paul Ricœur enrichit notre compréhension des récits de souffrance dans *Fendre l'armure*.

La vulnérabilité comme fondement de l'identité narrative

La vulnérabilité n'est pas une simple réaction émotionnelle; elle constitue une dimension plus profonde de l'expérience humaine. Elle se manifeste dans la difficulté du sujet à s'exprimer. Ainsi, la vulnérabilité est inhérente à l'existence humaine et est directement liée au langage pour deux raisons. Tout d'abord, c'est uniquement par le langage qu'une personne peut se connaître et puis, se présenter aux autres: «Apprendre à se raconter, c'est aussi apprendre à se raconter autrement.» (Ricœur, 1983, p. 165) Paul Ricœur souligne la nature dynamique de l'identité humaine. L'identité est un processus continu de réinterprétation et de recreation. Le récit permet de dépasser les récits linéaires et stéréotypés: «Se comprendre soi-même, c'est être capable de raconter sur soi-même des histoires à la fois intelligibles et acceptables, surtout acceptables.» (Ricœur, 2013, p. 21) Raconter permet au sujet d'élaborer une histoire de soi afin de reconnaître et accepter ses

blessures. Tout problème ou défaut du langage a un impact direct sur l'identité. L'écart entre ce que le sujet vit et ce qu'il est capable de dire se manifeste par le silence, l'ambiguïté et des récits incomplets. L'histoire commence lorsque l'individu prend conscience que le langage n'est pas toujours capable d'exprimer sa douleur, sa peur ou son désir. Cette incapacité à s'exprimer reflète non seulement les blessures intérieures de l'individu, mais elle est aussi le principal facteur d'aggravation. Le récit est à la fois un outil de guérison mais la familiarité avec les limites du langage nous rend de plus en plus vulnérables.

Dans *Fendre l'armure*, Gavalda explore la vulnérabilité sous toutes ses formes affectives, corporelle et existentielle. L'écriture, caractérisée par des phrases brèves et une proximité avec l'oralité, reflète fidèlement les blessures intérieures de ses personnages. Ce rythme haché loin d'être une faiblesse d'expression, devient au contraire le signe de l'authenticité. L'écriture devient un moyen de médiation entre le sujet vulnérable et autrui. Les personnages sont souvent enfermés dans leur silence et dans diverses formes de dépendances affectives. Ils souffrent, aiment et essayent de se reconstruire malgré les blessures du passé. Dès les premières pages, la souffrance apparaît comme une composante centrale du récit. La douleur invisible présentée dans l'œuvre n'est pas une évocation de faiblesse mais spécifiquement une vérité fondamentale de l'être humain. Dans *Fendre l'armure*, chaque personnage exprime une blessure intime qui se cache derrière le silence et la vie quotidienne. Cette fragilité est une manière de vivre dans le monde.

En outre, chez Gavalda, les personnages se heurtent souvent à l'impossibilité de dire leur

peine ou à la maladresse de leurs mots. Le langage porte les traces de leurs blessures intérieures. Leur parole, étant hésitante et brisée vient directement du cœur. Cette difficulté à exprimer la douleur traduit une condition humaine plus universelle. L'être humain est partagé entre la vie qu'il mène et celle qu'il rêve. Comme le souligne Gavalda: «Nous vivons une vie, nous en rêvons une autre, mais celle que nous rêvons est la vraie.» (Gavalda, 2017, p. 76) Le rêve devient l'espace révélateur du désir et de l'espérance d'une vie plus aimable. Ainsi, le rêve se montre comme le miroir qui mélange la douleur et la beauté. L'écart entre l'existence vécue et l'existence désirée révèle une forme de vulnérabilité qui participe à la construction de l'identité narrative du sujet.

En fait, Gavalda présente la fragilité comme une expérience universelle plutôt que personnelle. Cette fragilité constitue un trait partagé par tous les êtres humains. Cela signifie que, cette fragilité peut devenir une source de compréhension de soi.

Corps, affect et existence: figures de la vulnérabilité

La vulnérabilité chez Gavalda se manifeste dans le corps et dans l'âme. Un corps faible est une manifestation de vulnérabilité. Le corps devient le lieu visible de la douleur. Faire face aux faiblesses crée le courage de les accepter. Cette acceptation est la première étape pour se libérer des chaînes du passé et de ses problèmes. Parfois, les gens savent qu'ils n'obtiendront que de la souffrance de la part des autres, mais ils les aiment quand même. Cela montre combien l'émotion précède la volonté, et combien l'amour nous rend vulnérables malgré nous. Les individus cherchent refuge dans l'amour, mais

s'il ne les protège pas, il se transforme en amour toxique: «J'ai peur de le quitter. J'ai peur de la solitude.» (Gavalda, 2017, p. 31) La répétition de l'énoncé «J'ai peur» traduit une incapacité à se projeter hors de la relation. Cette hésitation révèle une identité fragilisée dans la tension entre le désir de préserver le lien et la crainte de la solitude. L'individu ne peut tolérer ni l'indifférence de l'amour ni la tristesse de la solitude; il devient alors incapable de choisir plus tard le courage d'être seul. Aimer, c'est s'ouvrir à l'autre tout en sachant que cette ouverture porte en elle la promesse d'une douleur future. Le sentiment amoureux, au lieu de sauver, enferme. Gavalda pressent la douleur inhérente à l'amour. Toutes ces pensées mènent finalement à une négation totale de l'amour, et c'est pourquoi certaines personnes croient de tout cœur que l'amour n'existe que dans les romans: «On sait très bien qu'il n'y en a pas d'amour et qu'il n'y en aura jamais.» (Gavalda, 2017, p. 16) Accepter la fin de l'amour transforme le désespoir en illumination tragique ce qui prive le sujet de tout refuge et de toute consolation émotionnelle. Ainsi, le refus d'espérer devient une défense contre la détresse.

Le premier récit, «L'amour courtois» laisse transparaître une immense détresse. Ainsi, le personnage en évoquant sa solitude amoureuse, confie que: «Moi, j'ai jamais trahi personne. Jamais. J'ai toujours partagé.» (Gavalda, 2017, p. 16) Cette formulation simple révèle une profonde détresse affective. Il s'agit d'une voix humaine, d'une femme qui parle avec le cœur blessé. Elle veut montrer qu'elle vit selon un code moral personnel, celui de la loyauté entre pairs. Dans son univers, la trahison est le pire et elle s'estime loyale. Elle reste fidèle à une certaine éthique du don de soi malgré la souffrance. Le ton sec, le rythme coupé, le

langage familier de «j'ai jamais» renforcent l'authenticité. C'est une parole d'honneur, mais lancée avec les mots du quotidien. À travers cet aveu, le personnage cherche à maintenir une cohérence entre son histoire vécue et l'image qu'il construit de lui-même. Le récit devient ainsi le lieu où le sujet interprète ses propres valeurs et leur donne sens.

Ainsi, la vulnérabilité n'est pas un accident de l'existence, mais une nécessité essentielle. La blessure devient une possibilité pour recommencer et pour se libérer. L'essentiel réside dans la possibilité de la compréhension mutuelle. La présence de l'autre, son regard et même son silence nous touchent. Mais c'est aussi par un autre que nous apprenons à être compris, à sentir que notre peine trouve un écho. Le rôle d'autrui occupe une place essentielle dans la construction de soi. «Si l'autre est mon semblable, il est aussi celui auquel je ne peux pas me substituer, il est l'irremplaçable.» (Sautereau, 2015, p. 13) La reconnaissance de l'altérité permet une relation fondée sur le respect et l'empathie. Les personnages de Gavalda découvrent souvent leur propre vérité au contact d'autrui. L'écriture cherche à donner une place à ce qui n'est pas maîtrisé. Le corps peut être faible, pourtant l'esprit demeure fort. La vulnérabilité est aussi corporelle. La véritable force ne se mesure pas à l'absence de blessure, mais à la manière dont on accepte d'être touché sans se perdre. C'est dans cette fragilité assumée, dans ce courage de rester ouvert au monde malgré la douleur, que l'humanité trouve sa grandeur.

Certes, la dépendance à l'alcool révèle une forme de fragilité plus profonde encore et pas une simple faiblesse, mais une faille existentielle où le corps et l'esprit se confondent. Dire «Je n'avais pas un problème

avec l'alcool, j'étais alcoolique.» (Gavalda, 2017, p. 18) reflète une déclaration confessionnelle et indique la liberté de toute forme de contrôle. L'alcoolisme est une maladie, et cette déclaration n'est pas faite pour trouver des excuses, mais pour faire face à la vérité. La confession est certainement chargée de doutes et témoigne d'un conflit intérieur. Un conflit féroce se développe entre le désir de vivre et la tentation de disparaître. Tout attachement est signe de vulnérabilité. Enfermé dans une spirale d'autodestruction lucide, le personnage oscille entre le déni, la résistance et l'acceptation, et cette acceptation reflète une vulnérabilité physique et psychologique. Mais cette spirale devient aussi une forme de découverte de soi. Exprimer sa dépendance est un aveu d'impuissance. «L'étau de l'alcool ne se desserrait jamais.» (Gavalda, 2017, p. 18) Cet esclavage du corps et de l'esprit et ces limitations intérieures ne lui laissent aucun répit. Lorsque la paix est perdue, le degré de vulnérabilité augmente. Gavalda écrit que: «Notre vie tenait dans un mouchoir.» (Gavalda, 2017, p. 18) L'alcool devient alors à la fois le signe d'une solitude extrême mais aussi le seul abri que trouve le désespoir. Cette dépendance révèle une difficulté à maintenir une cohérence identitaire. Outre l'alcool, on peut également citer les cigarettes. D'autres figures du recueil, comme le père endeuillé montrent elles aussi son impuissance: «Je fumais deux paquets de Gauloises par jour et je pensais à mon fils mort.» (Gavalda, 2017, p. 34) Il fume afin de combler le vide. La vie a complètement perdu son sens. Le corps est devenu le lieu du deuil et la vulnérabilité visible.

Il convient d'ajouter que ce vide se manifeste également de différentes manières. Il se manifeste sous la forme d'un désespoir quant

à l'avenir: «Pas de zéro-six, pas de texto le lendemain, pas de petits bisous dans le cou, pas de câlins, pas de sourires, pas de rien.» (Gavalda, 2017, p. 13) Il s'agit de l'écho d'un vide intérieur. Le personnage se protège du lien, du souvenir et de tout ce qui pourrait faire mal. C'est une forme de refus de l'attachement qui se manifeste sous la forme d'une grande fragilité sentimentale. D'ailleurs, il y a des tournures qui reflètent l'état d'âme des personnages: «Et cette grosse feignasse de RER qui n'arrivait toujours pas... (Gavalda, 2017, p. 12)» Derrière ces mots se cachent l'attente infinie et le sentiment d'immobilité. Le RER est le symbole d'une vie bloquée où le personnage se trouve dans un moment suspendu. Le sujet reste incapable de se projeter vers l'avenir, ce qui accentue sa vulnérabilité existentielle. Nous sommes également témoins de souffrances répétées sans espoir de fin: «Je vais souffrir. Je vais encore souffrir. C'est une histoire foirée d'avance.» (Gavalda, 2017, p. 13) Dans cette phrase, la narratrice pressent déjà la douleur avant même qu'elle n'arrive. Elle sait que l'histoire est vouée à l'échec, mais c'est inévitable. La répétition de «je vais souffrir» montre qu'elle accepte la souffrance comme quelque chose d'inchangéable.

Dans le monde contemporain décrit par Gavalda, la solitude et la vulnérabilité se confondent. L'homme moderne, accablé par la perte de sens, avoue son amertume: «Mon ennemi, c'est la fin d'un monde... et je suis seul.» (Gavalda, 2017, p. 60) Ce cri exprime la détresse de celui qui, malgré la réussite matérielle, se découvre moralement et spirituellement isolé. La modernité, loin d'unir, fragmente les êtres. Cette solitude révèle également une fragilité identitaire. La souffrance exprimée dans ce passage illustre

ainsi la dépendance fondamentale de l'être humain à la relation et à la reconnaissance mutuelle, deux dimensions essentielles de la pensée de Ricœur. Plus tard, la narratrice illustre cette fracture avec une lucidité teintée d'ironie: «Je ne vis pas avec un homme, je vis avec mon téléphone.» (Gavalda, 2017, p. 29) Derrière cette tournure légère, se cache un mal profond: la substitution du lien numérique au lien humain. Le téléphone devient un substitut d'affection, un palliatif à la présence de l'autre. La difficulté relationnelle fragilise le processus de reconnaissance mutuelle à travers lequel le sujet construit son identité. Cette situation révèle une forme de solitude relationnelle qui fragilise le rapport du sujet à autrui. La fragilité naît alors de cette solitude moderne ; une solitude non pas choisie, mais imposée par un univers où la communication remplace la véritable rencontre. Le personnage éprouve une difficulté croissante à établir une relation authentique avec l'autre. Dans une perspective ricœurienne, l'identité ne se construit jamais dans l'isolement, mais dans la reconnaissance mutuelle et le rapport à autrui.

En outre, dans *Fendre l'armure*, la relation au temps et à la mort prend une dimension paradoxale: le narrateur voit le temps comme un ennemi: «Pour moi, le temps... c'est l'ennemi» (Gavalda, 2017, p. 25), non pas parce qu'il s'enfuit trop vite mais parce qu'il s'étire, qu'il devient lourd, étouffant. Le temps rend la difficulté impossible à dépasser. Dans cette lutte contre un présent figé, la mort vient comme une amie: «Le suicide aussi est mon ami imaginaire.» (Gavalda, 2017, p. 65) Ce lien révèle un désespoir intime. L'humour sert ici de voile fragile posé sur une angoisse profonde: celle d'un être qui ne trouve plus d'abri ni dans le temps, ni dans la vie. Devenir “ami” avec la

mort, c'est tenter d'apprivoiser la douleur, de la rendre supportable, mais c'est aussi reconnaître la défaite du vivant face à l'usure du temps et à la solitude de l'existence.

Le poids du non-dit et la nécessité de la parole

La souffrance engendrée par une expérience pénible est comme une force qui pénètre au plus profond de l'être et ébranle la capacité de parler et d'agir. La souffrance réduit la langue au silence, si bien que le silence n'est plus un état de calme ni un choix personnel, mais le signe d'un effondrement. L'homme se trouve alors pris au piège entre la parole et le silence. Dans le silence, ni la capacité de parler ni celle d'agir ne sont visibles. L'identité se noie alors dans une ombre grise et son rapport à l'autre au sein de la société est perturbé. Ce silence est l'incapacité de transformer la souffrance en sens. L'homme silencieux est comme un témoin de l'incomplétude du moi. Dans cette perspective, le silence n'est pas un choix conscient, mais une faille ontologique. Certes, chaque nouvelle du recueil dans *Fendre l'armure* met en scène un personnage qui se livre après un long silence. Cette parole retrouvée est toujours fragile, hésitante et honteuse. La parole occupe une place centrale qui devient un passage primordial entre la douleur et la guérison. Les personnages de Gavalda sont longtemps enfermés dans le mutisme cependant ils commencent à découvrir peu à peu que l'acte de parler est celui de se reconstruire. La parole, dans ces récits, joue un rôle libérateur. Dans «La Maquisarde», une femme raconte ses souffrances à une inconnue et partage son secret: «je l'ai jamais dit à personne.» (Gavalda, 2017, p. 16) Ce moment de confiance constitue un passage de l'intime vers le partage et prend la forme d'une véritable

thérapie par la parole. Cette confession manifeste ses effets bénéfiques même en l'absence d'autrui et prend la forme d'un aveu et d'une acceptation intérieure. Par la parole, même solitaire, il retrouve une part de vérité qui l'apaise et lui redonne une forme de liberté intérieure. Ainsi chez Gavalda, parler ne signifie pas seulement exprimer une émotion et une souffrance, mais plutôt un acte éthique. En se racontant, le sujet reconnaît sa propre fragilité et accepte de l'exposer. Cette ouverture à l'autre évoque l'empathie. Dire sa fragilité, c'est déjà commencer à la comprendre et à la dépasser. Gavalda rend la fragilité visible et audible en rompant le silence. En fait, dans *Fendre l'armure*, la vulnérabilité est une possibilité d'évolution et une force qui permet le lien. L'œuvre montre que c'est souvent dans la rencontre avec l'autre que la réparation devient possible. La parole ouvre ainsi un espace d'écoute. Le dialogue joue également un rôle de miroir. Souvent, c'est dans la présence de l'autre que les personnages accèdent à leur propre vérité. Un seul mot suffit parfois à faire tomber les défenses. La relation humaine remplace l'isolement et la compréhension mutuelle efface progressivement la honte de se dévoiler. Ainsi,

«La vulnérabilité a d'importantes conséquences morales. Elle apporte un démenti au mythe selon lequel nous serions des citoyens toujours autonomes et potentiellement égaux.» (Tronto, 2009, p. 181)

Elle montre que l'autonomie totale n'existe pas. La vulnérabilité humaine résulte de notre dépendance fondamentale à autrui. Cette réflexion de Tronto permet de mieux

comprendre les personnages de Gavalda. La narratrice de cette nouvelle illustre parfaitement que derrière le masque de la désinvolture se cache une volonté d'aimer sincèrement, au risque d'être blessée. Elle veut aimer, mais sait que l'amour s'expose à la douleur. Sa désinvolture devient alors une armure contre la peur d'être touchée ou rejetée. Cette conception rejoint également la pensée de Ricœur, pour lui, l'autonomie ne constitue un état donné. Comme il le souligne, «parce que l'homme est par hypothèse autonome, il doit le devenir, et ce, à travers les aléas de la vulnérabilité.» (Ricœur, 2001, p. 86) La vulnérabilité n'est pas l'opposé de l'autonomie, mais la condition même de son développement. Les personnages de Gavalda, en acceptant leur fragilité et leur dépendance à autrui, accèdent à une meilleure compréhension d'eux-mêmes. Somme toute, dans l'univers littéraire d'Anna Gavalda, la parole n'est jamais anodine, elle constitue un véritable acte de résistance face au silence imposé par la douleur, la solitude ou la société. Parler, c'est refuser la résignation, c'est reprendre possession de son vécu et lui redonner du sens. Dans ses récits, les personnages se reconstruisent à travers le langage non pas par de grands discours, mais par des mots simples en rétablissant un lien entre soi et le monde. La parole devient ainsi une manière d'exister et de renouer avec l'autre dans une vérité partagée.

Du silence à la résilience: vers une éthique de la fragilité

Dans les nouvelles de Gavalda, la résilience n'est ni une forme d'héroïsme ni un oubli total de la souffrance. La blessure fait partie intégrante de l'histoire de chacun qui doit être acceptée pour vivre pleinement. En d'autres termes, la résilience est la capacité humaine à

transformer la souffrance en récit, non à l'éliminer. La personne qui souffre n'a pas à feindre la force en permanence, mais plutôt à accepter sa blessure et à l'intégrer à sa vie. Cette perspective est cohérente avec le concept d'identité narrative de Paul Ricœur:

«Répondre à la question «qui?» [...], c'est raconter l'histoire d'une vie. L'histoire racontée dit le qui de l'action. L'identité du qui n'est donc elle-même qu'une identité narrative.» (Ricœur, 1985, p. 442)

L'identité personnelle se construit à travers le récit que le sujet produit sur lui-même. L'identité humaine est le fruit d'un récit portant sur le passé, le présent et l'avenir. Dans ce cadre, les pertes inévitables constituent des épisodes importants du récit. Si elles étaient occultées, l'histoire s'en trouverait désintégré. La capacité à se réinventer face à un traumatisme est le point de départ d'une vie façonnée par le langage et le récit. La résilience est l'art d'intégrer la souffrance dans une histoire qui peut encore être racontée et poursuivie. Ainsi, chez Gavalda, les personnages reconstruisent leur identité en intégrant leurs blessures à leur propre histoire.

La mise en récit de la souffrance : une lecture ricœurienne

Les nouvelles de *Fendre l'armure* se caractérisent par une écriture de la retenue et de l'implicite. L'écriture ne crie pas la douleur, elle la dépeint. Elle laisse deviner la douleur. Sans se confondre totalement avec la notion barthésienne d'écriture blanche, le style de Gavalda présente certaines caractéristiques de sobriété qui privilégient l'expression de

l'expérience vécue. Le style minimaliste de Gavalda s'apparente à ce que Roland Barthes appelait une écriture blanche dans *Le degré zéro de l'écriture* une écriture qui efface le sujet derrière la structure et qui est «libérée de toute servitude à un ordre marqué du langage.» (Barthes, 1953, p. 61). L'écriture blanche désigne un type d'écriture neutre en apparence qui ne cherche pas à mettre en avant la personnalité de l'auteur. L'effet produit est une sorte de transparence. Le lecteur perçoit directement les idées et les émotions sans être distrait par le style. La clarté est privilégiée. Le style dépouillé d'Anna Gavalda rejoint la notion d'écriture blanche formulée par Roland Barthes. Son écriture est sans emphase mais plutôt chargée d'une forte intensité émotionnelle. L'écriture ne cherche pas à séduire les lecteurs, mais à dire avec justesse. En y regardant de plus près, on peut voir que derrière cette neutralité se cache une profonde humanité. Donc, le silence des mots devient le lieu de la révélation de la sensibilité. En effet, la fragilité humaine chez Gavalda se manifeste par une incapacité à communiquer. Le silence joue une double fonction et devient un abri, mais aussi une prison. Chaque silence est porteur de sens. Le mutisme est la conséquence de la honte, du deuil ou de la culpabilité, comme le montrent plusieurs personnages dans les nouvelles qui brisent le silence et l'isolement en même temps. Ce silence traduit la trace d'un traumatisme que les mots peinent à contenir.

«Le traumatisme est souvent défini comme une expérience à la fois individuelle et collective, susceptible d'exercer des effets profonds et durables sur la vie des personnes et des communautés.» (Nejad Mohammad, 2024, p. 172)

En définitive, le silence devient le signe d'une douleur qui est trop difficile pour être exprimée directement. On constate un combat intérieur entre le besoin de dire et l'impossibilité de dire. «Vieux silence. Il parlait pas, il ne posait plus de questions.» (Gavalda, 2017, p. 12) Cette déclaration illustre parfaitement l'invisibilité de la souffrance intérieure qui est le thème central chez Gavalda. La vulnérabilité ne se manifeste pas ici par de grands cris, mais par un silence lourd de sens pour le lecteur. Le mutisme est la forme la plus pure de la vulnérabilité: ne plus parler, c'est ne plus exister dans le lien. «Je me taisais parce que je n'avais rien à dire, je me taisais parce que c'était trop assourdissant, [...] je me taisais parce que j'avais perdu.» (Gavalda, 2017, p. 20), confie une narratrice désabusée. Le silence en tant que conséquence du traumatisme, est la trace du désespoir. On peut conclure que dans l'univers de Gavalda, le silence n'est jamais un simple vide. Il est le témoin d'un cri qui n'a pas trouvé de mots. Leur mutisme traduit une forme d'effondrement intérieur. Lorsque le silence est écouté, il devient le point de départ d'une reconstruction.

Résilience et reconstruction de soi

Dans la perspective de la pensée de Paul Ricœur, briser l'armure s'entend comme une ouverture intérieure, car l'homme sort de ses barrières défensives. La résilience ne consiste pas à effacer la douleur, mais à la traverser. Chez Gavalda, la résilience n'est pas présentée sous la forme d'un héroïsme spectaculaire. Elle se manifeste dans les gestes minimaux comme: un sourire, une attention et un souvenir du passé. «De sourire enfin me permettait de pleurer enfin.» (Gavalda, 2017, p. 26) Ainsi, la fragilité devient un mouvement et le sourire

devient un signe d'acceptation. Ce geste social se transforme en un acte de libération émotionnelle. La vulnérabilité donne la possibilité de renaissance. Pleurer, c'est recommencer à sentir et enfin, l'armure se fend. Ce processus rappelle la pensée de Paul Ricœur, pour qui la narration de soi transforme la blessure en sens, «ce par quoi le sujet, en racontant sa vie, devient un personnage [...] dans une histoire à laquelle il donne sens.» (Ricœur, 1990, p. 142) Ricœur souligne ainsi la puissance reconstructrice du récit. Le sujet se constitue comme un être de parole et un personnage. La narration devient une manière de comprendre le sens à partir du chaos de l'expérience vécue. Le récit possède une dimension éthique. «Raconter [...] c'est déployer un espace imaginaire pour des expériences de pensée où le jugement moral s'exerce.» (Ricœur, 1990, p. 202) À travers la narration de leurs blessures, les personnages portent un regard sur eux-mêmes et sur autrui. Enfin, le moi est comme une œuvre en mouvement et en changement. En somme, être humain, c'est accepter de ne pas tout maîtriser. Comme le dit l'un des personnages: «Les gens vivent et la seule chose qui reste, c'est leur bonté.» (Gavalda, 2017, p. 68) Cette bonté devient une forme de la résilience qui transforme la souffrance en attention à autrui, la blessure en compassion. Cette tournure réconcilie vulnérabilité et humanité. Gavalda présente la bonté comme une ressource éthique. Être vulnérable, c'est pouvoir aimer malgré tout. Gavalda dessine du silence à la parole, un parcours de renaissance. La fragilité est un passage compliqué vers une humanité partagée. Elle invite à considérer la vulnérabilité non comme une faiblesse

humaine, mais plutôt comme une éthique du respect et de la tendresse.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser la vulnérabilité dans *Fendre l'armure* d'Anna Gavalda à partir de la notion ricœurienne d'identité narrative. L'analyse montre que la vulnérabilité affecte la capacité des personnages à maintenir une continuité entre leur expérience vécue et l'histoire qu'ils peuvent raconter d'eux-mêmes. La pensée de Ricœur permet ainsi de dépasser une lecture strictement psychologique de la fragilité: la souffrance apparaît comme une épreuve de la mise en récit. La parole, sans effacer la blessure, permet progressivement de reconfigurer l'expérience et de l'inscrire dans une histoire partageable. L'autre joue alors un rôle essentiel par l'écoute, la confiance et la reconnaissance. La vulnérabilité n'est donc pas l'opposé de l'autonomie, mais une condition à travers laquelle le sujet devient capable d'agir, de raconter et d'être reconnu. Ainsi, *Fendre l'armure* montre que l'identité se construit aussi à partir des blessures selon la manière dont elles sont interprétées et racontées. La fragilité devient alors un lieu de connaissance de soi et d'ouverture à autrui.

Bibliographie

- Assadollahi, Sh., Djavari, M. H., et Zahedi, T. (2022). Anna Gavalda : La projection du moi dans la société. *Revue des Études de la Langue Française*, 14(1), 65-80. <https://doi.org/10.22108/relf.2023.135847.1201>
- Barthes, R. (1953). *Le Degré zéro de l'écriture*. Seuil.

- Bragantini, A. (2013). Identité personnelle et narration chez Paul Ricœur et Hannah Arendt. *Lo Sguardo*, 12, 135-149. <https://B2n.ir/uz2105>
- Gavalda, A. (2017). *Fendre l'armure*. J'ai lu.
- Gefen, A. (2017). *Réparer le monde - La littérature française face au XXIe siècle*. José Corti.
- Ghazian, M. (2022). Le choix des personnages féminins chez Colette et Anna Gavalda. *Revue des Études de la Langue Française*, 13(1), 143-158. <https://doi.org/10.22108/relf.2022.131925.1180>
- Hojgrová, J. (2011). À propos des personnages dans l'œuvre romanesque d'Anna Gavalda. [Master's thesis, Palacký University Olomouc]. https://theses.cz/id/ag5a2f/MDP_Jana_Hojgrova.pdf
- Levinas, E. (2017). *Les imprévus de l'histoire*. Biblio essais.
- Nejad Mohammad, V., Mohammadi aghdash, M., et Moradi Bastani, G. (2024). A comparative study of trauma in Ulysses of Baghdad by Eric-Emmanuel Schmitt and Nocturnal Harmony of Woods Orchestra by Reza Ghasemi. *Literature Research Quarterly*, 12(1), 161-189. https://clrj.modares.ac.ir/article_6074_2281f5c898351dbc6dace2ba201e7948.pdf [En Anglais]
- Ricœur, P. (1983). *Temps et récit I*. Seuil.
- Ricœur, P. (1985). *Temps et récit III: Le temps raconté*. Seuil.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Seuil.
- Ricœur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil.
- Ricœur, P. (2001). Autonomie et vulnérabilité. Dans *Le Juste II*. Éditions Esprit. <https://doi.org/10.7202/000510ar>
- Ricœur, P. (2013). La souffrance n'est pas la douleur. Dans C. Marin et N. Zaccà-Reyners (dir.), *Souffrance et douleur: autour de Paul Ricœur*. PUF.
- Sautereau, C. (2015). Répondre à la vulnérabilité: Paul Ricœur et les éthiques du care en dialogue. *Revue de la Philosophie Française et de Langue Française*, 23(1), 1-20. <https://doi.org/10.5195/jffp.2015.672>
- Tronto, J. C. (2009). *Un monde vulnérable: Pour une politique du care*. La Découverte.